

La Gazette des Comores

Paraît tous
les jours sauf
les week-end

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

18^{ème} année - N° 3067 - Mardi 19 Décembre 2017 - Prix : 200 Fc

JOURNÉE DE LA POLICE ARABE

Bientôt une police des mœurs



Participants à la journée de la police arabe

Le ministre de l'intérieur Mohamed Daoudou annonce la mise en place très bientôt d'une police des mœurs. Le premier flic du pays qui interdit la célébration des fêtes de fin d'année. Et dit partir en guerre contre les discothèques à ciel ouvert du réveillon du 31 décembre. Des propos tenus hier lundi, à l'occasion de la célébration de la journée de la police arabe.

A l'approche du 31 décembre, le ministre de l'intérieur promet la main ferme contre les fêtards du réveillon. Dans son discours marquant la journée de la police arabe, le premier flic du pays met en garde contre ceux qui seront tentés de fêter la fin de l'année. « C'est une fête importée de l'occident. Nous étant des musulmans, nous venons tout juste de célébrer le nouvel an du calendrier musulman », a-t-il lancé.

LIRE SUITE PAGE 3

Visitez le site de la Gazette
www.lagazettedescomores.com

VIE COMMISSION MIXTE FRANCO-COMORIENNE

Le sénateur de Mayotte considère les Comoriens sur son île comme des migrants

LIRE PAGE 3

Prières aux heures officielles
Du 16 au 20 Décembre 2017

Lever du soleil:
05h 38mn
Coucher du soleil:
18h 27mn

Fadjr : 04h 25mn
Dhouhr : 12h 06mn
Ansr : 15h 42mn
Maghrib: 18h 30mn
Incha: 19h 44mn



LITTÉRATURE

"Sur mes traces", un roman signé Laher

Sur mes traces est le premier roman de Laher. Le chanteur, guitariste et compositeur a pris la plume pour évoquer son itinéraire de son enfance à Mitsoudjé, en Grande-Comore, jusqu'à sa vie à Paris.

Plus connu du grand public comme chanteur, Laher a rangé un moment ses instruments pour se dévoiler cette fois-ci non pas en chanson mais à travers les pages d'un livre. Le chanteur, guitariste et compositeur vient de publier son premier roman intitulé « Sur mes traces ». L'auteur y évoque son itinéraire, de son enfance à Mitsoudjé en Grande Comore jusqu'à sa vie à Paris. Il nous parle de ses attaches, de ses parents, de son « père absent, la mère omniprésente » mais aussi des liens de fraternité qu'il noue aux Comores et en



Laher parle de la sortie de son premier roman.

France.

« Au départ, je n'avais pas l'idée d'écrire un livre. Mais je prenais un stylo et je racontais ma vie et mes soucis. Et au final ça a donné ça »,

avance l'auteur.

Sur mes traces est un ouvrage de 132 pages composé de 25 chapitres dont 10 consacrés à la mère de l'artiste. Un choix ou plutôt une évidence.

ce pour cet homme qui semblait entretenir une relation quasi fusionnelle avec sa mère aujourd'hui décédée.

« Ma mère aimait me parler de sa jeunesse qui ressemblait à un conte de fée. (...) Elle me parlait de ses amis d'enfance qui étaient alors des mamans issues des familles aisées de la capitale et de la région. J'avais du mal à la croire mais c'est ma mère. Il n'y avait à douter de ce qu'elle disait », se confie Laher dans un chapitre intitulé Le décès de ma mère. Une mère omniprésente comme il le dit, qui occupe une place prépondérante dans la vie de Laher.

L'auteur n'oubliera pas de parler de son père; ce père absent mais qui était aux yeux de sa mère, une fierté. « Elle disait que mon papa était le rempart qui protégeait la région de Hambou. Elle le décrivait comme

un personnage hors norme et suscitait en moi beaucoup d'admiration. C'est pour cela qu'elle l'appelait le « Simba Ya Mgu » : le Lion de Dieu ».

Fils unique de sa mère, Laher évoque sa famille mais aussi la ville de son père, Mitsoudjé, dont il garde de doux souvenirs. « Je me sentais vraiment chez moi. Mitsoudjé est ma terre promise. C'est là-bas que j'ai connu le mot frère et sœur. Et quand je vais la bas, on me disait va voir ta sœur et ça me faisait du bien », confie l'auteur.

Parce que cela fait partie de son histoire, il consacrera également des pages à son arrivée et sa vie en France. Sur mes traces a été écrit en 6 mois. Laher, qui a rédigé 5 ouvrages, espère publier son deuxième livre dans les mois à venir.

Mohamed Youssouf

COMMISSARIAT AUX FINANCES DE NGAZIDJA

Le commissaire Himidi prend ses marques

Ibrahim Himidi, commissaire aux finances de Ngazidja depuis peu, a réuni le week-end les huit services de son commissariat pour leur faire part de ses ambitions. A Mbeni au sud de la Grande-Comore, le commissaire a dévoilé sa lettre de mission.

Nommé le 14 novembre dernier en tant que commissaire aux finances de Ngazidja, Ibrahim Himidi ne perd pas de temps. Le week-end, il a réuni les 8 services de son commissariat à Mbeni, sa ville natale pour leur soumettre ses projets et directives.

Après sa prise de fonction le 21 novembre, le successeur de Seda avait promis à tous les agents de son département, une lettre de mission

suite à une visite de travail qu'il avait effectué dans tous les services qui composent son commissariat.

« J'ai établi cette lettre de mission qui a toute l'orientation du gouverneur bien sûr, avec les propositions, et l'ai distribué dans tous les services. Chacun avait le droit de critiquer et tirer toutes les remarques possibles afin qu'il soit un document fiable et représentable », a déclaré Ibrahim Himidi qui ne cache pas sa satisfaction face à l'accueil plutôt positif des différents services à ses propositions.

La cérémonie a vu les représentants des 8 services qui composent le commissariat des finances de Ngazidja à savoir les directions du Budget, de l'économie, de passation des marchés, du plan, des impôts et

de l'industrie et le service de contrôle financier.

« J'ai présenté une note au conseil hebdomadaire des commissaires la semaine dernière, afin que cela serve de direction aux îles sœurs (Anjouan et Mohéli) », a dit le commissaire.

« Mbeni parce que c'est ma ville natale. En tant qu'homme politique, il faut que je commence par la base avant d'aller en haut. Ce n'est pas fini. (...) J'espère que la prochaine fois, nous irons dans une autre ville parce que personnellement, je crois à la politique de décentralisation », a conclu Ibrahim Himidi.

Ibnou M. Abdou



Le nouveau commissaire aux finances de Ngazidja avec le staf de son département

COURRIER

Emergence 2030, l'absence d'action concrète



C'est Houphouët Boigny qui a dit : « les hommes passent quels qu'ils soient, mais le pays reste et demeure, et c'est le pays qu'il faut considérer ». Un credo républicain. A noter qu'une grande partie

de l'opinion s'interroge aujourd'hui, comment un petit pays comme le notre peut passer en si peu de temps dans le groupe des pays émergents, avec des services sociaux de base et des infrastructures au rabais, et qui est en difficulté économique, politique depuis plusieurs années, sans que des mesures efficaces et efficaces ne soient prises.

Ceci s'ajoute à un très faible taux de croissance économique comprise entre 2,2% et 3,3% sur les trois dernières années. Par ailleurs, le gouvernement va désormais devoir faire du rattrapage économique, c'est à dire que nous allons passer d'une économie de comptoir à une économie émergente. Ensuite, il faut mettre les **right men at the right places**. Nous avons besoin de ces personnes qui ont

de bonnes idées, travailleuses, et qui sont prêtes à faire des sacrifices à court terme pour un futur promoteur.

Parlant de pays émergent, on se rappelle que le président actuel a pour objectif de faire des Comores un pays émergent à l'horizon 2030, d'autant plus que le président Azali a annoncé ce délai de 13 ans sans donner d'explication, sans programme clair type Emergence qui puisse permettre un comparatif avec un pays émergent Chine, Turquie... Cela devrait se traduire par un plan d'action audacieux, à court terme, à moyen terme, et à long terme.

Nombreux sont cependant ceux qui se posent la question de savoir comment leur pays fera pour devenir une économie émergente en 2030, dans 13 ans seulement. Et l'expres-

sion est devenu slogan, un effet de mode, le terme s'est popularisé et s'est niché dans le langage courant. Ils se demandent même ce qu'un pays émergent et le mot est venu s'installer dans le vocabulaire populaire utilisé actuellement par la majorité de la population pour traduire leur scepticisme.

BOMWANA NGAMINA BOHOUWO KALI YIYO NDE EMERGEANCE et se traduit littéralement par : Mon frère, j'ai une forte fièvre, c'est de l'émergence. Alors que le concept Emergence est défini comme une stratégie de développement qui peut aider à la réalisation de la vision politique générale de l'Etat. On doit se ressaisir, définir des priorités et faire des propositions utiles sur la transparence dans la gestion administrative et financière du pays, cons-

titue l'un des piliers du programme type Emergence et non le tâtonnement, pour pouvoir rêver un jour de devenir un pays émergent.

Sinon, en 2030 on sera forcé de se donner encore 30 ans pour redéfinir le même objet d'un pays émergent et ainsi de suite. C'est ainsi que le citoyen Lambada revendique la mise en place d'une commission d'enquête internationale indépendante pour élucider tous les actes de malversation liées à la gestion des sociétés d'Etat, les douanes y compris l'attribution de marchés publics, de l'indépendance à nos jours et estime que le mal dans ces sociétés et offices d'Etat est profond. Il faut le diagnostiquer et le remédier.

Salim Maabad

JOURNÉE DE LA POLICE ARABE

Bientôt une police des mœurs

« C'est une fête importée de l'occident. Nous étant des musulmans, nous venons tout juste de célébrer le nouvel an du calendrier musulman », a-t-il lancé.

M. Daoudou annonçant la mise en place d'ici peu d'une police des mœurs qui sera chargée de traquer tout comportement déplacé et les habits indécentes indignes d'un pays musulman, surtout en période de ramadan. Le ministre de l'intérieur dit être inquiet par la montée de la délinquance juvénile dans le pays et la prolifération des points de vente sauvage d'alcool. « Je sais que vous

menez un combat inlassable contre ces lieux mais je vous appelle à redoubler d'effort », a-t-il déclaré, saluant au passage, le travail mené par la brigade des mineurs.

Il n'était pas seulement question d'un durcissement de ton dans cette cérémonie, le premier flic du pays reconnaît l'immense travail que les policiers abattent à longueur de journée et avec peu de moyens à leur disposition. « En plus de la mission de protection que vous assumez, vous assurez en outre, une mission de prévention. Et je sais que cela demande des moyens que

vous n'avez pas », a-t-il dit en se tournant vers l'argentier du pays qui était présent dans la cérémonie.

Même reconnaissance pour le vice-président de l'assemblée nationale, Dhoihir Dhoulkamal envers cette force pour qui la journée est capitale « du moment où elle célèbre des femmes et des hommes qui risquent parfois leur vie pour nous protéger », a-t-il dit.

« Le 18 décembre de chaque année la police arabe et la population célèbrent cette journée, une occasion pour la population arabe de connaître mieux sa police et ses

différentes missions », a déclaré Abdelkader Mahmoud directeur général de la police nationale dans son discours prononcé en langue arabe. Le patron de la police nationale a profité de l'occasion pour montrer la mission qui n'est pas aisée, que la police assure pour la sûreté et la sécurité des biens et des personnes.

L'assistance a pris connaissance du partenariat et de l'appui multiforme que la police nationale reçoit de ses partenaires arabes. Des pays arabes qui ont ouvert les portes de leurs académies aux jeunes como-

riens. A noter que la cérémonie s'est déroulée en langue arabe, ce qui n'a pas manqué de plaire à Dr Hamad Ben Mouhamad Al-Hajiri ambassadeur de l'Arabie Saoudite aux Comores qui espère que la l'arabe deviendra d'ici peu, après le shikomor, la langue parlée par la majorité des comoriens. « Cette langue du coran que nous avons en partage, étant une communauté musulmane », fait-il observer.

Maoulida Mbaé

VI^E COMMISSION MIXTE FRANCO-COMORIENNE

Le sénateur de Mayotte considère les Comoriens sur son île comme des migrants

Une délégation française pour la 6^e commission mixte franco-comorienne a été reçue à Beït Salam par le président de la République. Le sénateur de Mayotte Hassani Abdallah qui en fait partie, a affirmé devant les médias que les Comoriens établis sur l'île de Mayotte étaient des migrants.

La délégation française pour la VI^e commission mixte franco-comorienne, qui se tenait à Moroni du vendredi 15 au samedi 16 décembre, a été reçue hier par le chef de l'Etat. Parmi les membres de la délégation, l'ambassadrice de France et le sénateur de Mayotte, Hassani Abdallah. Lorsqu'un journaliste a demandé à l'élu mahorais s'il considérait que les Comoriens sur l'île de Mayotte étaient des migrants, clandestins pour la plupart, Hassani Abdallah a répondu, visiblement hésitant: « Bah oui ».

Il ajoute : « Nous, ce qui nous fait mal, c'est quand on voit nos frères

et sœurs (des trois autres îles) qui arrivent et qui vivent dans des conditions lamentables. Ça nous fait mal ». Il avouera au passage que sur l'île comorienne sous administration française, « beaucoup de jeunes comoriens sont des cadres qui créent des richesses ».

Pour les hauts cadres qui vivent à Mayotte dans des conditions convenables, le sénateur donne son point de vue : « Ce ne sont pas des immigrés parce qu'ils ont la nationalité française, donc binationaux. Ils ne pouvaient pas travailler (à Mayotte) s'ils n'avaient pas la nationalité française... Le problème ce sont ceux qui n'ont pas la nationalité française et qui vivent dans des conditions très difficiles ».

Au sortir de cette entrevue avec le chef de l'Etat, qui a duré une trentaine de minutes, le ministre des affaires étrangères, présent également a montré que « le plus important c'est de recadrer la coopération ». A l'entendre, depuis la dernière commission mixte qui s'est tenue à



Le sénateur de Mayotte Hassani Abdallah devant la presse à sa sortie de Beït Salam

Paris en 2005, les négociations sont restées lettre morte avec les péripéties politiques que le pays a connues.

Autre point important abordé par le chef de la diplomatie, la présence des élus mahorais dans la commission, laquelle présence a provoqué un tollé.

« Je sais qu'il y a eu beaucoup de

tollés mais pour nous, c'est la bonne approche. On ne pouvait pas discuter par rapport à une question donnée sans les intéressés », tente-t-il de se justifier, évoquant en guise d'exemple le cas de la Palestine, où le Fatah et le Hamas sont parvenus à un accord de réconciliation en octobre dernier, après des décennies de tensions. « Les acteurs (de paix) se

rendent compte aujourd'hui qu'ils ont perdu beaucoup de temps ».

Le chef de la diplomatie estime que les Comores ne peuvent pas être en reste par rapport aux changements qui s'opèrent dans le monde sur le plan géopolitique et ce, « pour les intérêts de nos deux Etats, la France et les Comores ».

« En France, il y a une nouvelle dynamique depuis l'arrivée de l'équipe En Marche au pouvoir. Nous aussi, c'est la même chose : l'émergence 2030, la SCA2D (stratégie de développement accéléré et de développement durable), le programme d'investissement quinquennal (évalué à 470 Mds de nos francs)... Il fallait prendre en compte toutes ces dimensions par rapport à la nouvelle orientation de notre coopération ».

Le sénateur maorais, Hassani Abdallah dira par la suite que l'entrevue avec le chef de l'Etat a été « conviviale ».

Toufé Maecha

SOCIÉTÉ

Un siège pour l'association pour le rapprochement France-Comores

L'association pour le rapprochement France-Comores a inauguré samedi dernier son siège à Itsandra Mdjini. Une occasion

pour Abdou Djaé, président de cette association de montrer à nouveau les ambitions de son association qui milite pour des

relations apaisées entre comoriens et français.

C'est dans la cité d'Itsandra Mdjini non loin de la mosquée de vendredi que l'association rapprochement France-Comores a élu domicile. La cérémonie d'inauguration de ce premier siège pour cette association créée en 2016 s'est déroulée dans l'après-midi du samedi 16 décembre dernier. « Depuis 2016 où l'association a été officialisée en présence de l'ancien ambassadeur Robby Judes, nous y voilà aujourd'hui entrain d'inaugurer un siège permanent. Nous espérons qu'il soit un bureau de conseil pour les comoriens et les binationaux », a

déclaré Abdou Djaé, président de l'association pour le rapprochement France-Comores à l'occasion de la cérémonie inaugurale.

M. Djaé espère que son association pourra jouer l'interface avec le temps entre la représentation diplomatique française et les comoriens tout comme dit-il, le rôle que joue des semblables dans la région et à travers le monde. Le président de l'ARFC a tenu à préciser l'ouverture de son association à d'autres structures.

« Nous avons noué des partenariats avec d'autres associations à Marseille (l'Apaces) comme à Mayotte (l'Uma). Nous espérons élargir notre cadre de partenariat

avec d'autres associations pour donner plus de force à nos actions. Nous comptons nous lancer d'ici peu dans des actions humanitaires », a-t-il indiqué.

Et lui de rappeler que la France est le premier partenaire des Comores et qu'il espère qu'elle continuera d'apporter sa contribution en faveur du développement des Comores. « Dans ce cadre, nous saluons la tenue à Moroni des travaux de la 6^e commission mixte France-Comores et nous souhaitons qu'elle puisse aboutir à du concret », a-t-il conclu.

Maoulida Mbaé



Djaé au siège de l'association ARFC

FÉDÉRATION COMORIENNE DE BOXE AMATEUR

Un centre d'animation rénové pour les gamins

La Fédération Comorienne de Boxe Amateur a procédé à l'ouverture d'un Centre d'Animation de Boxe Olympique, le week-end à l'Injs de Moroni. De hautes personnalités sportives, politiques, militaires et de la société civile ont pris part à la somptueuse cérémonie. Le centre est destiné aux jeunes, filles et garçons de 10 à 14 ans.

Un nouveau centre de boxe pour les jeunes a été inauguré le week-end à l'Injs de Moroni. Au cours de la cérémonie, trois doyens, pionniers de la discipline, ont été distingués. Fundi Karnet, Capitaine Hadok et Hadharmoti ont reçu chacun, une attestation de reconnaissance, une médaille et une enveloppe pleine.

On attendait une distinction à



titre posthume d'un autre pionnier, le géant Mombassa, en vain. Ces décorations illustrent la reconnaissance

de la précieuse contribution dont ce trio technique a fait preuve pour le développement de la boxe aux

Comores.

« Jeunes boxeuses et boxeurs, dans notre monde, le talent n'est pas une qualité innée. Il se cultive car la gloire se mérite. Bon courage et bonne chance », ont-ils lancé.

Pilou Said Mohamed, patron de la boxe comorienne, confirme l'enseignement avancé par les pionniers : « C'est universel. L'explosion d'une discipline sportive repose sur l'encadrement et le développement de la base. Nous restons persuadés que nos médaillés d'Or des Jeux des Îles de l'Océan indien de 2023, prévus aux Comores, sont parmi ces jeunes ».

Belle cadence

A cette occasion, le public a eu l'honneur d'assister à plusieurs combats de démonstration et de gala. Le

premier duel était masculin. Il avait opposé deux jeunes du ring (32 kg) : Houssein Charif et Bahir Adjali ont terminé nul.

« Je suis content. C'est une belle opportunité pour nous exprimer et nous évaluer. On a fini à égalité. Ce nul est encourageant. J'ai choisi la boxe car c'est un sport de combat. Elle me fascine », explose de joie Adjali-fils. Le combat des filles (45 kg), Kareme Soilihi et Laïla Djamalidine, a été tout aussi fascinant. L'avenir de la boxe comorienne est prometteur au vu des démonstrations auxquelles se sont livrés les jeunes à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports.

Bm Gondet

FOOTBALL : COUPE DE LA LIGUE À MOILI

Un Choc de styles dominé par Fomboni club (3-0)

Le week-end dernier, la pelouse synthétique du stade El-Hadj Ahmed Matoir de Moili a accueilli la finale, comptant pour l'édition 2017 de la Coupe de la Ligue. Elle a opposé deux équipes au style de jeu différent. Plus concentré, Fomboni club s'impose (3-0), score concrétisé par les bourreaux Raidou, Gothi et Kassim. Les Fomboniens affronteront à Ngazidja en phase finale Élan club de Mitsoudje et Style Nouvel de Sima.

Le dimanche 17 février 2017, l'instance du football de Moili a organisé la finale de la Coupe de la Ligue, édition 2017. Elle a opposé les deux équipes phares de l'île : le champion en titre Belle Lumière de Djoiezi à Fomboni club. Ce choc, quasi du siècle, s'est déroulé au stade El-Hadj Ahmed Matoir. Jusqu'à la 18e minute du jeu, l'issue du match restait incertaine. Les actions offensives fusaient à gauche et à droite. Mais à partir de la 20e minute, Djoiezi a eu la mal-

chance de jouer à 10, suite à l'expulsion de l'un de ses éléments stabilisateurs, Badjio. Par la suite, une passe millimétrée de Gothi permet à Raidou d'ouvrir le but inaugural (1-0) en faveur des locaux.

Raidou, Gothi et Kassim, bourreaux

Au retour des vestiaires, Gothi et Kassim creusent l'écart (3-0) et morcellent ainsi l'espoir des visiteurs. L'adjoint d'Ahmed Boura Ahmed,

principal coach des vainqueurs, reconnaît que l'expulsion de Badjio a contribué à la domination des opérations du jeu par son équipe. Les Djoieziens, champion régional en titre, sont des adversaires qui évoluent avec une grande motivation et une sérieuse confiance. Mais leur infériorité numérique les ont déséquilibrés et ont réduit quelque peu à néant, leur chance de s'imposer.

Bm Gondet

Phase nationale à Ngazidja, décembre 2017, vers 15h

a/ **Lundi 25** : Elan (Ngazidja) # Fomboni club (Moili)

b/ **Mercredi 27** : Perdant # Style Nouvel (Ndzouani)

c/ **Samedi 30** : Finale

Observation. Ngazidja, roi de la discipline, est le tenant du titre. A tort ou à raison, il est toujours donné favori. Mais Ndzouani et Moili auront également leur mot à dire.

DECOUVREZ MOZAMBIQUE

Venez célébrer le nouvel an spécial 2018

Avani Pemba Beach Hotel

29 DECEMBRE AU 01 JANVIER

3 NUITS, 4 JOURS

A PARTIR DE 425 000 km²

Offre spécial

DEPÊCHEZ VOUS !! IL NE RESTE PLUS QUE QUELQUES SIÈGES !!

VISA MasterCard

Contact: Mlle Rahma Ahamada GSM: +269 328 69 69
Mail: moroni2@flyabaviation.com

* compris hébergement, visa, transport, et déjeuner

AB Aviation
www.flyabaviation.com